

Le Brésil contestataire



"MACUNAÍMA", UNE LOUFOQUE COMÉDIE TROPICALE DES SIXTIES.

De même qu'on ne saurait résumer la Nouvelle Vague à Godard et à Truffaut, il est injuste de réduire son équivalent brésilien, le Cinema novo, au seul Glauber Rocha. Riches en bouleversements politiques et culturels, les années 60 voient émerger une pléiade de cinéastes novateurs qui veulent rompre avec le cinéma folklorique et l'esprit du carnaval (la *chanchada*) pour filmer le Brésil du quotidien, de la misère et des bidonvilles, comme l'ont fait les néoréalistes italiens après guerre.

Parmi les « jeunes Turcs » brésiliens, nettement plus politisés que leurs homologues français, figure Joaquim Pedro de Andrade (1932-1988), à qui la Cinémathèque française consacre une première rétrospective intégrale (14 films : 6 longs, 8 courts). Tour à tour acerbe, grave et comique, son œuvre est vouée à la transmission de la culture brésilienne dans toute sa diversité. Elle comprend aussi bien des documentaires sur des gloires nationales (poète, footballeur, architecte) que des fictions. La plus célèbre d'entre elles, *Macunaíma* (1969), est une insolite comédie tropicale inspirée d'un classique de la littérature des années 20. Le héros, né noir d'une mère indienne, devient blanc sous un jet d'eau magique et brille par sa désinvolture anti-productiviste... En ces temps de stigmatisation de la pensée 68, un cinéma contestataire revigorant. JÉRÉMIE COUSTON

Rétrospective intégrale à la Cinémathèque française, jusqu'au 24 juin. *Macunaíma*, en copies neuves, en salles le 20 juin. Reprise de la rétrospective en salles, le 27 juin. Coffret Joaquim Pedro de Andrade, intégrale en 5 DVD (Carlotta), le 4 juillet.